

# Toucher la profondeur est thérapeutique

Patrice Le Roux, psychothérapeute

J'aimerais faire part ici des premières constatations que j'ai pu faire en utilisant, pour aborder l'inconscient, cette technique de soutien qu'on appelle la **communication facilitée** ou la **psychophanie**, selon qu'elle s'adresse à des personnes qui présentent des troubles de la parole ou non. C'est une de mes jeunes patientes, présentant entre autres des difficultés pour s'exprimer oralement, qui m'a fait connaître les écrits de Anne-Marguerite Vexiau. Elle m'a aussi permis de constater les progrès en bien-être obtenus à la suite de ses séances de communication facilitée avec Anne-Marguerite Vexiau dans la région parisienne.

De mon côté, j'avais déjà utilisé avec mes patients, avant cette rencontre, les souvenirs des rêves, les leurs et parfois les miens, dans les échanges avec leur inconscient. J'avais déjà réfléchi, comparé, raisonné, essayé de mettre en conscience les formes, les usages, la finalité peut-être, des manifestations oniriques issues de l'inconscient. Je m'étais déjà laissé peu à peu domestiquer par le langage symbolique des rêves et par le caractère opératoire et sensé, bien que primesautier et poétique, de leur expression. Mais surtout j'avais dû, pour moi-même, à l'époque de mon analyse et pour mes patients ensuite, me rendre compte de l'action thérapeutique de ces échanges avec l'inconscient. Comme si l'accès à une part plus vaste de l'être donnait du réconfort à l'humain blessé, comme si seul l'accès à cette communication en profondeur était susceptible de

réparer au noyau ce qui avait été, apparemment, détruit dans l'histoire d'une personne.

L'inconscient et la conscience avaient ainsi peu à peu conversé et une Conscience plus vaste en était issue, qui comprenait davantage de sens et permettait, dans la vie dite « courante », d'orienter son action d'une façon plus consciente, donc également plus sensée. Mais cette méthode naturelle de communication entre l'inconscient et le conscient que constituent les rêves et leur souvenir et le récit qu'on fait de ces souvenirs, nécessite de la part des partenaires thérapeutiques, une expression orale ou tout au moins une autonomie dans le geste (mime ; dessin... ) Par conséquent, la Communication Facilitée, qui permet d'échanger en profondeur avec un être privé d'autonomie d'expression, m'a d'abord surpris, puis ravi. Elle donnait en effet accès, pour la personne privée de son autonomie, à une nouvelle forme d'autonomie, aidée par un partenaire. Cette aide, à mon avis, peut rendre la communication universelle.

Comme toute résolution d'un enfermement doit naturellement enthousiasmer ceux et celles qui connaissent intimement ce que signifie l'enfermement, je me suis réjoui de cette nouvelle porte ouverte sur la prison, de cette grâce donnée aux mutiques de l'extérieur et aux mutiques de l'intérieur de nous-mêmes. Et j'ai constaté que, même si je ne savais pas encore faciliter l'autre, qui tapait sur ma machine, l'émotion de ma patiente se livrant

à l'écriture, pour moi encore illisible, était manifeste et intense. Qu'elle sortait de cette espérance d'échange avec l'inconscient, libérée et joyeuse, déçue seulement que je ne puisse associer ma conscience aux écrits que ses efforts de concentration avaient produits.

J'ai remarqué qu'en effet le clavier de la machine comme support pouvait être le lieu de concentration de l'idée diffuse du mutique. Comme la pensée volatile vient en mots se fixer dans notre écrit, l'idée du mutique prend forme et vient se poser, se dire sur les touches du clavier, libérant du silence celui ou celle qui voulait tant parler. Reste l'utilité du médiateur que constitue le facilitant : celui-ci semble donc nécessaire pour canaliser lui aussi cette pensée non encore mise en mots. En soutenant la main, en favorisant la précision du « pointing », en prêtant sans doute ses fichiers de raison, en laissant ses mots se prêter aux idées du facilité, le facilitant permet au facilité d'avoir la parole, même quand il en a perdu l'usage, même quand le monde lui dénie la capacité à s'exprimer.

S'exprimer est thérapeutique, à plus forte raison pour le prisonnier mutique. Mettre des mots sur ses sentiments, sur ses sensations, c'est bien souvent guérir, c'est en tous cas communiquer une raison d'être, son droit à être entendu, reconnu comme être, l'exercice public de soi.